

# **FEUILLETS LITURGIQUES DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX**

N°613/2016 – disponible sur le site internet du diocèse : [www.diocesedegeneve.net](http://www.diocesedegeneve.net)

**19 décembre / 1er janvier  
28ème dimanche après la Pentecôte**

***Dimanche avant la Nativité, des Pères de l'Ancien Testament***

*Saint Boniface, martyr en Cilicie (290) ; saints Élie, Probus et Ares, martyrs égyptiens (308) saints Polyeucte et Timothée, diacres, martyrs (IVème s.) ; saint Boniface le Miséricordieux, évêque de Florence (VIème s.) ; saint Grégentios, évêque de Safar (552) ; saint Élie des Grottes de Kiev (1188).*

**Lectures :** Hébr. XI, 9–10, 17–23, 32–40. Matth. I, 1–25.

## **LES PÈRES DE L'ANCIEN TESTAMENT**

**D**ans l'office des Pères sont glorifiés les saints de l'Ancien Testament, de la race desquels est issu, selon la chair, notre Seigneur. C'est pour cette raison qu'est lu ce dimanche l'évangile de la « généalogie » de Jésus-Christ. Par la même occasion sont également commémorés tous les saints vétéro-testamentaires qui vécurent dans la foi du Sauveur qui devait venir. Ceux-ci sont énumérés dans la lecture de l'épître de ce jour. L'office des Pères contient de nombreuses expressions profondes et belles, comme par exemple : « *Que la Loi se réjouisse et fasse chœur avec les prophètes et les enfants (c'est-à-dire les trois enfants de la fournaise de Babylone) et qu'en ce jour elle exulte par avance pour la divine venue du Seigneur ; Abraham aussi se réjouit, car il voit le Seigneur prendre Sa chair de sa propre semence* », « *Le prophète, fermant jadis la bouche des fauves dans la fosse, montra divinement que, grâce à la venue du Christ, le monde passerait de la bestiale férocité à la paix divine* » ou encore « *L'ensemble des enseignements de la Loi révèle la Nativité du Christ dans la chair, manifestant que ceux qui annoncèrent la Grâce avant la Loi, avaient vécu au-dessus de la Loi par la foi* ». Le tropaire du dimanche des Pères est dédié uniquement aux trois enfants et au prophète Daniel parce que : 1°) ils sont les pères les plus proches de la venue du Christ et 2°) la foi atteint son sommet en eux, comme en témoigne le début du tropaire.

### **Tropaire du dimanche, 3ème ton**

Да веселя́тся небеса́я, да ра́дуются  
земна́я; я́ко сотвори́ держа́ву мы́ш-  
цею Сво́ею Го́сподь, попрá смéртию  
смéръть, пéрвенець мэ́ртвых бы́сть,  
изъ чре́ва а́дова изба́ви на́съ и подаде́

Que les cieux soient dans l'allégresse,  
que la terre se réjouisse, car le Seigneur  
a déployé la force de Son bras. Par Sa  
mort, Il a vaincu la mort ! Devenu le  
Premier-né d'entre les morts, du sein de

мірови вѣлію мѣлостъ.

l'enfer, Il nous a rachetés, accordant au monde la grande miséricorde.

### **Tropaire des saints Pères, ton 2**

Вѣлія вѣры исправлѣнія, во истѣчницѣ  
плáмене, я́ко на водѣ упокоѣнія, свѣтіи  
ѳтроцы рáдовахуся; и проро́къ  
Дані́иль львѣмъ пáстырь я́ко овцáмъ  
явля́-шеся, тѣхъ моли́твами Христе́  
Бо́же, спаси́ дýши на́ша.

Qu'ils sont grandioses les exploits de la foi ! Par elle, les trois jeunes gens ont exulté dans la source des flammes comme auprès d'une source d'eau reposante, et l'on vit le prophète Daniel paître les lions comme des brebis. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

### **Kondakion des saints Ancêtres, ton 6**

Рукопи́саннаго ѳбраза не почѣтше, но  
неописаннымъ существѣмъ  
защити́вшеся треблаже́нни, въ  
пѣдвизѣ огня́ просла́вистеся ; средѣ же  
плáмене нестерпи́мага стоя́ще, Бо́га  
призва́сте ; ускори́, о ще́дрый, и  
потщи́ся я́ко мѣлостивъ въ по́мощь  
на́шу, я́ко мо́жеши хотя́й.

Jeunes gens trois fois heureux, vous n'avez point vénéré l'image faite de main d'homme, mais fortifiés par l'Essence indescriptible, dans la fournaise de feu vous fûtes glorifiés, vous trois fois bienheureux. Dans la flamme de feu irrésistible vous tenant, vous avez invoqué Dieu. Hâte-Toi, ô Miséricordieux, viens vite, plein de pitié, à notre aide, car Tu le peux selon Ta volonté.

## **SAINT MARTYR BONIFACE<sup>1</sup>**

Saint Boniface était esclave au service d'une riche dame romaine, nommée Aglaïs, fille du proconsul de la capitale, au temps de l'empereur Dioclétien (284-305). Intendant chargé de la gestion de la grande fortune de sa maîtresse, il menait une vie de débauche, conforme aux mœurs dissolues des Romains de cette époque. Tout adonné à l'ivrognerie et à la fornication, il était tombé dans le péché avec Aglaïs, et semblait ne pas en éprouver de remords. Mais il était toutefois bon et généreux, pratiquait avec largesse l'hospitalité pour les étrangers et distribuait avec compassion de nombreuses aumônes aux pauvres.

Au bout de quelques années d'une telle conduite, Aglaïs, tourmentée par les reproches de sa conscience et par la crainte d'avoir à rendre un jour compte à Dieu de ses péchés, entendit dire par des chrétiens que celui qui sert et honore les reliques des saints martyrs bénéficiera de leur intercession auprès de Dieu et obtiendra le pardon de ses péchés. Remplie d'espérance, elle convoqua alors Boniface et le chargea de se rendre en Asie Mineure, là où les chrétiens souffraient la persécution, pour acquérir à prix d'argent des saintes reliques et les ramener à Rome. Encore insensible aux choses de Dieu, son serviteur et amant reprit en se

<sup>1</sup> Tiré du Synaxaire du Hiéromoine Macaire de Simonos Petras

moquant : « Et si je te ramène mon propre corps en guise de relique, m'honoreras-tu comme un saint ? » — « Le temps n'est plus à la plaisanterie, reprit Aglaïs sur un ton de reproche. Secoue ton ivresse et hâte-toi de faire tes préparatifs pour ce voyage, car, moi la pécheresse, j'attends avec impatience ton retour pour obtenir de Dieu le pardon. »

Parvenu à Tarse, en Cilicie, à la tête d'une nombreuse escorte qui emportait avec elle une grande quantité d'or et tout ce qui est nécessaire pour embaumer et transporter avec éclat les restes des saints, Boniface se rendit sur-le-champ à l'amphithéâtre, où il assista avec stupeur aux tourments d'une vingtaine de martyrs. L'un avait les membres écartelés entre quatre poteaux, l'autre était suspendu la tête en bas, sur d'autres les bourreaux s'acharnaient à coups de fouets ou leur déchiraient les côtes avec des crochets de fer. Mais tous restaient imperturbables et montraient une telle constance que le courtisan débauché sentit son cœur fondre en lui. Il tomba en pleurs à leurs pieds, baisa avec respects leurs liens et, après avoir demandé l'assistance de leurs prières, il déclara publiquement que lui aussi était désormais disciple du Christ. Traduit devant le tribunal du gouverneur, il repoussa avec dégoût le culte des idoles et confessa hardiment le Sauveur. Puis il fut ramené vers le cirque où, grâce à la prière des saints, il endura toutes sortes de supplices avec l'impassibilité de quelqu'un qui est déjà comme sorti du corps et étranger au monde. On lui enfonça des roseaux effilés sous les ongles, on lui fit couler du plomb fondu dans la bouche, on le plongea dans un chaudron rempli de goudron bouillant, mais il resta invincible dans tous ces supplices. Le lendemain, l'athlète du Christ reçut avec joie l'annonce de la sentence de mort. S'étant revêtu du signe de la Croix, il adressa au Seigneur, avant d'être décapité, une fervente prière pour l'affermissement du peuple chrétien affligé et pour que sa mort lui procure la rémission de ses péchés et l'entrée dans la joie éternelle.

Ses compagnons de voyage, pensant tout d'abord que, selon son habitude, Boniface devait se trouver dans quelque taverne ou autre lieu de débauche, commencèrent à s'inquiéter de son absence prolongée, et ils partirent à sa recherche. Ils rencontrèrent en ville le frère du bourreau, qui leur apprit que, la veille, on avait exécuté un Romain qui semblait répondre au signalement de leur compagnon. Quoiqu'il leur semblât impossible que le martyr en question fût Boniface, ce ripailleur, ils se précipitèrent à l'amphithéâtre et trouvèrent avec stupéfaction son saint corps qu'ils achetèrent pour cinquante livres d'or et qu'ils transportèrent avec grands honneurs à Rome.

Un ange du Seigneur apparut alors à Aglaïs et lui dit : « Lève-toi pour aller au-devant de celui qui était ton serviteur et ton compagnon de débauche, et qui maintenant est devenu notre frère. Reçois-le comme ton maître, car, grâce à lui, tous tes péchés vont être remis ». Au comble de la joie, elle rassembla un brillant cortège pour accueillir, conformément à sa prophétie involontaire, le corps de saint Boniface à quelque distance de Rome. Par la suite, elle fit édifier en ce lieu une belle et vaste église en son honneur, où se sont accomplis de nombreux miracles au cours

des siècles. Quant à elle, renonçant au monde et à ses vains honneurs, elle distribua sa fortune aux pauvres et s'adonna dès lors à l'ascèse et à la prière, tant et si bien qu'elle acquit le pouvoir de faire des miracles. Elle s'endormit, treize années plus tard, dans la paix du Seigneur, avec l'assurance que les souillures de sa vie passée avaient été effacées grâce à l'intercession de saint Boniface.

## **HOMÉLIE DE ST JEAN CHRYSOSTOME SUR L'ÉPÎTRE DE CE JOUR**

Abraham... ne vit pas s'accomplir la promesse, et toutefois ne se découragea point ; Dieu avait dit : « Je te donnerai cette terre, et à ta postérité ». (Gen. XII, 7)... Saint Paul, pour nous enseigner cette vérité, s'est exprimé en ces termes : « Ces saints ne voyant et ne saluant que de loin les promesses divines ». Il nous fait entendre ici une réalisation mystérieuse de leurs vœux ; c'est-à-dire que ces saints ont reçu tout ce que Dieu leur annonçait pour l'avenir : la résurrection, le royaume des cieux et tous les biens que Jésus-Christ venant en ce monde nous a prêchés : voilà, selon l'apôtre, les vraies promesses. Tel est donc le sens de ce passage; ou peut-être signifie-t-il seulement que sans avoir encore reçu tout l'effet des promesses divines, du moins ils sont partis de ce monde avec la confiance et la certitude de les recueillir. Or, la foi seule a pu leur suggérer cette confiance, puisqu'ils ne virent que de loin, selon saint Paul, les réalités même terrestres, dont quatre générations d'hommes les séparaient. Car ce n'est qu'après ce nombre écoulé de générations, qu'ils sortirent enfin de l'Égypte. Mais ils saluaient ces espérances, dit-il, et ils se réjouissaient. Telle était leur intime persuasion de cet avenir, qu'ils le saluaient : métaphore empruntée aux navigateurs, qui aperçoivent de loin le port désiré, et qui avant même d'entrer dans les eaux d'une ville cherchée longtemps, appellent cette cité et l'ont déjà conquise dans leurs désirs. « Ils attendaient, en effet, la cité bâtie sur un ferme fondement, et dont le fondateur et l'architecte est Dieu lui-même ». Vous voyez que, pour ces grands saints, « recevoir », c'était seulement attendre, espérer avec pleine confiance. Si donc avoir confiance, c'est avoir reçu déjà, nous pouvons, nous aussi, recevoir. Bien que non encore en possession, ils voyaient déjà, par le désir, les promesses remplies. Pourquoi tous ces faits allégués ? Pour nous donner une sainte honte à nous : car ces patriarches avaient des promesses pour ce monde même, mais ils n'y prêtaient point attention et cherchaient la cité à venir; tandis que nous, à qui Dieu ne cesse de parler de la cité d'en-haut, nous cherchons celle d'ici-bas... L'apôtre a ainsi le dessein de nous montrer que les saints avaient à l'égard des choses terrestres, un si noble et si beau détachement, qu'ils ne voulaient pas même recevoir ce qu'on leur en offrait. Et c'est pourquoi leurs descendants les reçoivent, car eux, hélas! sont dignes de la terre.